

La cathédrale Notre Dame d'Amiens a été construite pour Dieu. La place de Dieu dans la société au 13^{ème} siècle n'est pas la même qu'aujourd'hui, ni celle de l'Eglise. 800 ans plus tard, cependant, la cathédrale continue à orienter vers plus grand que nous, à désigner un au-delà déjà offert.

C'est la première chose qui me frappe, en entrant dans cette cathédrale : insaisissable dans son ensemble de quelque lieu que l'on se trouve, disproportionnée de manière évidente pour la ville d'Amiens il y a 800 ans, et toujours aujourd'hui, édifice aux volumes impressionnants baignés dans le soleil ou le brouillard picard, **cette cathédrale vous élève. Elle ne vous écrase pas. Elle vous élève.** D'une manière toute particulière. Elle vous saisit, jusqu'à éventuellement vous sidérer, provoquant comme une sortie de vous-même ou plutôt, comme un dépouillement de toute superficialité pour entrer dans une intériorité insoupçonnée.

1. Intériorité

Pour la plupart de nos contemporains, l'intériorité se présente comme un grand inaperçu, voire une inconnue. Notre société, soumise aujourd'hui à la domination d'un modèle ultralibéral technocratique et consumériste, ne permet plus guère l'expérience de l'intériorité.

L'intériorité – la Bible et la tradition chrétienne parlent de « cœur » - est ce lieu où je fais l'expérience que je ne peux être réduit à une chose, un algorithme ou un objet utilitaire. Qu'il y a en moi quelque chose qui n'est pas de moi et qui est plus grand que moi tout en étant complètement de moi. Paradoxe de la personne humaine qui ne devient vraiment elle-même qu'en s'ouvrant à plus grand qu'elle sans s'y laisser absorber.

Il me semble que la cathédrale Notre Dame d'Amiens permet d'en faire tout particulièrement l'expérience. Une intériorité qui élève, qui ne replie pas mais ouvre à plus grand. Une intériorité qui me rend à moi-même en me provoquant à la rencontre, en m'ouvrant à une promesse qui travaille le réel en sa profondeur.

Parce que quand je m'assoie au milieu de la nef, je ne fais pas l'expérience du vide. Je fais l'expérience de ce qu'au cœur du temps et de sa frénésie, le temps lui-même est comme suspendu. Il m'offre l'espace d'une gratuité inattendue, d'un au-delà qui vient à moi. **Il n'est de véritable intériorité que pour la rencontre.** La cathédrale Notre Dame d'Amiens a été construite en l'honneur de la rencontre entre Dieu et les hommes, pour permettre cette rencontre entre Dieu et les hommes et en vue de cette rencontre entre Dieu et les hommes.

Elle a été construite en l'honneur de la rencontre entre Dieu et les hommes. La splendeur de cette cathédrale est une action de grâce, une louange à Dieu le Père qui en Jésus dans la grâce de l'Esprit est venu et vient sans cesse nous rencontrer. Elle est double reconnaissance : reconnaissance de Celui sans qui nous ne sommes rien (cf. Jn 15,5), de Celui qui plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes n'en demeure pas moins toujours Autre (Saint Augustin) et donateur de vie ; reconnaissance dans le même mouvement du don qu'est Dieu, de son don effectif en Jésus dans la grâce de l'Esprit. La grandeur de l'architecture et de la liturgie ne font que nous introduire à l'incroyable humilité du Dieu qui épouse l'homme en Jésus et par la grâce de l'Esprit se donne en nourriture de salut, en énergie divine pour l'homme à chaque eucharistie.

Louange à Dieu, elle se propose encore comme médiatrice de sa rencontre aujourd'hui. Celui qui y entre et veut bien s'y arrêter quelques instants est bousculé, déplacé. Provoqué au silence, quelque chose en lui s'éveille. Rendez-vous lui est donné au plus intime de lui-même par ce Dieu qui le sauve et le veut vivant. Quand bien-même il ne saurait pas le nommer, ce Dieu l'attend, s'offre à lui et désire lui révéler la puissance de son amour sauveur.

La cathédrale a été construite en vue de la rencontre plénière avec Dieu. De la rencontre définitive. S'il est fort probable que notre compréhension de l'au-delà de la mort ait évolué depuis 800 ans, et des conditions pour l'accueillir, aujourd'hui comme hier notre cathédrale pointe comme une flèche vers Dieu qui sauve, qui veut le meilleur pour nous et récapitulera toutes choses en son Fils lors de son retour dans la gloire. Comme une déchirure dans les préoccupations mondaines, elle se dresse pour dire que le temps n'est pas une succession infinie se perdant dans l'éternelle répétition ou débouchant sur le vide, mais qu'il est orienté vers Celui qui récapitulera tout dans l'amour. Ce n'est pas le vide qui nous attend. Ce signe me paraît beaucoup plus actuel qu'il n'y paraît. Face au paradigme technocratique qui semble réduire l'homme au calcul de quelques algorithmes, face aux évolutions climatiques dont beaucoup ne semblent pas encore mesurer l'ampleur, j'entends une inquiétude croissante, notamment parmi les plus jeunes générations. Des peurs se réveillent, jusqu'à la peur – inconnue des trente glorieuses – de la fin du monde. Nous, nous savons qu'un amour nous attend. Et que cet amour qui nous attend est déjà une énergie pour aujourd'hui. L'auteur de la lettre aux Hébreux déclare que, « participants de l'Esprit Saint », nous « goûtons les forces du monde à venir » (Hb 6,5). Désignant ce qui semble un au-delà du temps, la cathédrale ne cesse de dire, silencieusement mais avec force, que cet au-delà ne cesse de travailler le temps, et qu'il s'offre à tous comme puissance de vie, de fraternité, de salut et de paix.

C'est un **premier appel pour aujourd'hui**, à nous qui sommes ici présents et à tous les baptisés de la Somme, à l'occasion de son 800^{ème} anniversaire que nous lance la cathédrale : **Où en es-tu de ton intériorité ?** Est-elle en friche ou endormie ? Comment la travailles-tu ? Viens te poser en mon sein, arrête-toi quelques instants, viens faire l'expérience de la gratuité – si difficile aujourd'hui – et dispose-toi à la rencontre. **Dispose-toi à la rencontre.** Celle que Dieu veut vivre avec toi aujourd'hui. Celle qu'il prépare pour toi et pour tous en son Fils Jésus quand il reviendra dans la gloire. Au fond de ton intériorité, c'est ta liberté qui est sollicitée : veux-tu bien te décider pour moi ? te demande celui en qui tout a été créé et pour qui a été construit cette cathédrale.

2. Liberté

Frères et sœurs, dans un contexte qui a tellement changé et qui fait que pour la plus grande partie d'entre nous nous ignorons tout ou à peu près tout des sentiments de ceux qui l'ont vu construire, cette cathédrale continue à servir la rencontre de Dieu, son salut offert à tous. Si la foi, rencontre et salut, est toujours une grâce, cette grâce ne vient pas nous instrumentaliser. Elle ne nous manipule pas. Elle ne peut rien faire sans notre oui libre. C'est pourquoi la foi guérit et stimule notre liberté appelée à se déterminer pour Dieu. Le don de la grâce investit ma liberté sans la décision de laquelle elle ne pourra pas se déployer pour nous et pour le monde.

La cathédrale, en me permettant l'expérience du cœur, de l'intériorité, me pose la question de la liberté. **Que fais-tu de ta liberté ?** La décision pour Dieu est toujours devant nous. Dans la grâce de l'Esprit nous sommes appelés à choisir le Christ comme pierre angulaire, comme fondement et plénitude de notre humanité, comme salut pour notre vie. Pas comme une relation parmi les relations mais comme la relation source de toute relation. Pas comme une hypothèse parmi d'autres hypothèses mais comme le seul réel ouvrant tous les possibles. Pas comme la cerise sur le gâteau, la

possession endormie ou l'émoussillement d'une religion bourgeoise, mais comme le feu qui brûle, la vie vivante qui vivifie, le salut qui ose la paix, l'espérance en acte.

Premières interpellations que je reçois de notre cathédrale Notre Dame au moment où nous ouvrons son 800^{ème} anniversaire. Poursuivons notre méditation.

3. Pour le monde

Cette cathédrale, parce qu'elle a été construite pour Dieu l'a été pour l'homme. L'intériorité à laquelle elle convoque ne nous laisse jamais seul. Elle nous inscrit dans une histoire : les portails et leurs centaines de personnages nous engagent immédiatement dans un peuple. Prophètes, apôtres, saint qui ont marqué la création de l'Eglise qui est à Amiens jusqu'à Saint François, contemporain de la construction de la cathédrale (premier, sur le portail central du jugement dernier, à s'avancer vers le paradis – cela est d'autant plus remarquable que les travaux de la cathédrale commencent en 1220, que François meurt en 1226 et qu'il sera canonisé en 1228). **La cathédrale, dès son commencement, a été attentive à la vie du monde et ouverte à l'universelle.** L'histoire dont elle témoigne n'est pas une histoire passée, elle est une histoire dans laquelle est engagé celui qui y pénètre.

L'expérience d'intériorité que sert cette cathédrale ouvre à la rencontre. Rencontre de Dieu d'abord. Mais tout autant et dans le même mouvement, parce que notre Dieu est le Dieu de l'incarnation et du salut pour tous, insertion dans la communion des saints et rencontre des frères.

La cathédrale a toujours été un lieu de rencontre. C'est bien le sens de la liturgie que de rassembler les hommes et les femmes devenus fils et filles de Dieu par le baptême, et donc frères et sœurs, pour la louange commune de Dieu. Une louange là aussi qui n'accapare pas mais envoie. Une rencontre de Dieu qui appelle à la rencontre pour la louange et qui envoie à la rencontre pour le salut.

La place des tombes des premiers évêques dans la cathédrale, Evrard de Fouilloy, Geoffroy d'Eu et Arnoul de la Pierre (initialement bien plus proches du chœur) insistent sur l'idée de l'Eglise comme peuple rassemblé par le Christ et envoyé au souffle de l'Esprit pour annoncer le salut.

C'est la deuxième série d'interpellations que la cathédrale nous lance à l'entrée de la célébration de son 800^{ème} anniversaire. Plus tu plongeras en moi, plus tu rencontreras tes frères. Dans un monde qui a peur de la différence, à tel point qu'elle ne sait plus du tout la penser, **la cathédrale Notre Dame me provoque encore à la rencontre. A commencer par celle du plus démuné.**

Permettez-moi ici de vous partager trois événements récents qui m'ont marqué :

- Le premier nous renvoie à la fête de la saint Firmin de cette année 2019. La tempête et la pluie nous ont obligé à nous replier. L'apéritif puis le déjeuner ont finalement eu lieu dans la cathédrale, essentiellement dans le déambulatoire, mais pas seulement. L'équipe des gilets bleus, autour de Joseph, notre sacristain, m'a dit que cela leur avait tout de même donné beaucoup de travail, mais je n'ai pu m'empêcher de rendre grâce à Dieu. Ce déjeuner dans la cathédrale n'aurait nullement choqué nos frères et sœurs du moyen âge. Au contraire. Je pense que dans la communion des saints, ils ont rendu grâce à Dieu. Plusieurs m'ont dit l'expérience d'une fraternité simple – au hasard des tables qui se montaient, des groupes se constituaient, cassant les groupes d'appartenance habituelle – et une joie profonde. Comme une onde de fraternité et de joie qui a pris tous ceux qui étaient présents.
- Le deuxième souvenir remonte au début du mois de novembre. Je venais de passer la matinée avec l'équipe de soutien de la diaconie de la Somme. Nous étions dans les locaux de l'Eglise Saint Honoré. Je n'oublie pas que Saint Honoré, il y a 800 ans, était très honoré dans la Somme. C'est d'ailleurs lors de la présentation de ses reliques à la vénération des fidèles dans tout le

diocèse que fut récoltée une partie importante des dons qui permirent les travaux de cette cathédrale.

En fin de matinée donc nous sommes allés célébrer la messe dans l'église. Nous étions 5. A peine allions-nous entrer dans la célébration que 5 ou 6 personnes dont au moins 3 sans domicile fixe sont venues participer à l'eucharistie. Signature du Seigneur qui fait de la diaconie, le service dans le service du Seigneur Jésus tel qu'il l'a accompli le soir du lavement des pieds, le signe de fraternité missionnaire par excellence.

- Enfin, troisième souvenir, c'était il y a trois semaines, lors du dimanche du refus de la misère voulu par le pape François. Nous étions 150 à déjeuner dans la chapelle d'hiver de la cathédrale. De tous horizons. Les fidèles de la paroisse avaient été invités à inviter des personnes en précarité pour le déjeuner. Comme on invite des amis. Nous ne savions plus guère qui était qui, mais nous étions ensemble. J'ai fait ainsi connaissance de plusieurs SDF, de familles de migrants ayant fui la misère, de jeunes couples sans revenus, d'une mère et de sa fille adolescente en attente de logement et se logeant pour plusieurs semaines par le 115. Des liens de fraternité se sont noués. De telle sorte qu'une famille sans ressource a demandé à un couple paroissien habituel de la cathédrale de devenir parrain et marraine de leur enfant. J'entends encore l'expression étonnée de ce catéchumène – car tous les catéchumènes de la paroisse avaient été invités, initiation au Christ plus forte que bien d'autres rencontres - : « je ne savais pas qu'on pouvait avoir de telles relations avec des SDF... »

Parce qu'elle a été construite pour Dieu, cette cathédrale a été construite pour la rencontre. La rencontre évangélique, la rencontre fraternelle, cette rencontre de salut dans le Christ frère (cf. Hb 2).

4. Mission

L'entrée dans le 800^{ème} anniversaire de la cathédrale ne peut que nous confirmer et nous relancer sur les chemins du synode. « Le moment est venu de sortir de votre sommeil », nous disait Saint Paul dimanche dernier, lors de notre entrée dans l'Avent (Rm 13,11). La cathédrale veut aujourd'hui encore réveiller notre désir de Dieu pour que nous grandissions dans le désir des frères et sœurs, dans le désir du salut pour tous. « **L'Évangile pour tous !** » **crie notre cathédrale** aujourd'hui. Elle n'est pas d'abord un bâtiment de l'histoire, elle est un signe prophétique levé au milieu de notre diocèse. Aucun d'entre nous ne peut la regarder sans entendre ce à quoi elle nous appelle : l'Évangile pour tous, **la mission aujourd'hui**. Je compte sur toi, nous dit-elle de la part du Seigneur. Réveille-toi !

La fraternité missionnaire, donnée par le synode diocésain comme priorité fondamentale pour le diocèse, n'est pas une lubie à la mode. Elle est très précisément à un appel de l'Esprit pour notre Eglise, elle est l'avenir de notre Eglise diocésaine. Notre cathédrale en est un écho merveilleux, et un rappel permanent.

Je demande au Seigneur que ce 800^{ème} anniversaire soit pour l'Eglise qui est dans la Somme une véritable grâce de réveil missionnaire. Le monde crève de ne pas connaître Jésus Sauveur. Signe levé au milieu de notre terre de Somme depuis 800 ans, la cathédrale continue inexorablement à se dresser pour réveiller les baptisés dans leur responsabilité pour le monde. Veillant sur tout le diocèse, elle nous exhorte aussi pour oser dire à tous ceux que nous rencontrons Celui dont elle chante les louanges depuis 800 ans et qui est plus que jamais salut pour notre humanité. J'entends ici la voix du Seigneur par le prophète Isaïe (le premier à droite, sur le portail central, juste après 6 des apôtres) : « qui enverrai-je ? » Et le prophète de répondre : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6,8)

5. Notre Dame, modèle du disciple missionnaire

Notre cathédrale est dédiée à Notre Dame. Comme beaucoup de cathédrale de cette époque me direz-vous. Certes. Mais cela ne peut pas être anodin. Encore moins 800 ans après. Nous ne fêtons pas les 800 ans de la cathédrale d'Amiens, mais bien les 800 ans de la cathédrale Notre Dame d'Amiens. Je suis personnellement toujours émerveillé du **portail de la Mère-Dieu**. Marie n'est pas au centre de notre cathédrale. Au centre, c'est le beau Dieu qui nous accueille. Marie n'est pas au centre car elle n'aime pas être au centre, et ne veut pas l'être. Sa joie profonde, et c'est tout son être, est de désigner son fils, Jésus, comme l'unique centre ; l'unique source et l'unique plénitude. Pourtant elle est là. Portail sud. Discrète et forte. Simple, humble et belle.

Marie. Celle qui a dit oui et dont le oui fait ce qu'elle ne pouvait pas faire d'elle-même : nous donner Jésus. Marie refuge très sûr était honorée pour sa tendresse maternelle, son humanité totalement ouverte au don de Dieu. Notre terre de Somme a été traversée par tant d'épreuves depuis 800 ans. Plus d'un siècle après, elle est encore marquée par les stigmates de la Grande Guerre. Et que de peurs aujourd'hui, et de replis sur soi, et de tristesses, et de désespoirs, tous générateurs de violence. Marie refuge très sûr, dans sa tendresse maternelle, toujours donnée par Jésus pour qu'elle demeure chez nous, et puisse ainsi nous conduire à Jésus.

Marie au cœur immaculé, comme aime le dire la tradition. Je n'aimais pas, jusqu'il y a peu, cette expression. « Cœur » me paraissait trop affectif – et si l'affectivité est à honorer, je suis las d'une époque qui me semble avoir abdiqué la raison et ne plus savoir réfléchir qu'à partir de ses affects. Quant à « immaculé », c'est un mot que je ne comprenais pas. Il me paraissait suspect. Il me semblait renvoyer à une pureté imaginaire et désincarnée. Mais **le cœur, c'est l'intériorité** ! C'est le lieu de la rencontre de Dieu, de son accueil en nous, et alors forcément en Jésus qui s'est donné pour la multitude, le lieu de l'envoi vers tous nos frères. Et le caractère immaculé de cette intériorité ne dénonce pas l'impureté du monde de manière jugeante ou méprisante, il dit simplement l'état d'un cœur sans mélange qui se détermine résolument, dans toutes les fibres de son être et tous les pores de sa peau pour Dieu. Il dit la **liberté totale**. Le cœur immaculé de Marie est ce cœur dit OUI en toute liberté, totalement oui, absolument oui, définitivement oui à Dieu, et donc à la vie, et donc à l'avenir. Alors la joie jaillit. Et l'inouï. Dieu en Christ, dans la grâce de l'Esprit qui couvre de son ombre, est donné au monde dans la chair, comme salut, espérance et joie.

Marie est en fait le modèle du disciple-missionnaire. Apprendre avec elle à regarder Jésus comme elle le regarde, c'est entrer avec elle dans son mystère de vie vivifiante pour le monde. C'est oser l'intériorité fraternelle et missionnaire.

6. Tournée vers l'avenir

Notre cathédrale Notre Dame par ses sculptures nombreuses, non seulement celles du portail ou celles des stalles, est une parole de Dieu adressée aux hommes. Dans un monde majoritairement chrétien, elle faisait œuvre de catéchèse, et désignait l'horizon de salut pour lequel nous sommes faits en nous donnant des clés pour accueillir ce mystère et en vivre.

Dans un monde qui n'est plus chrétien aujourd'hui, la cathédrale Notre Dame demeure ce signe tendu vers celui que le monde désire sans le connaître et qui est pourtant son horizon et sa plénitude. Et elle nous secoue. Si elle reste encore une œuvre catéchétique hors pair, elle est davantage encore un signe prophétique qui nous demande d'assumer notre héritage. Un héritage qui nous tourne vers l'avenir. Un héritage missionnaire. La cathédrale se dresse, 800 ans après le début de sa construction, pour nous appeler au nom de Dieu à la mission, à l'annonce de l'Évangile. C'est la plus grande charité et le plus grand service que nous pouvons rendre à notre monde. Et celui-là, nous seuls pouvons le faire. Nous n'avons d'autre cadeau à faire au monde que Jésus.

Beaucoup s'émerveillent de la dimension architecturale, picturale, patrimoniale, sculpturale, de la cathédrale. Je ne peux que m'en réjouir. Mais elle est tellement plus que cela. Elle est un signe prophétique et missionnaire. Elle a été construite pour Dieu, et pour que l'homme vive de sa rencontre et du salut. A nous de maintenir vivant ce signe.

C'est dans ce sens-là, que pendant l'année du 800^{ème} anniversaire de la cathédrale Notre Dame d'Amiens, j'aurais la joie de renouveler la consécration de notre diocèse au cœur immaculé de Marie. Mgr Dizien l'avait fait le 7 octobre 1914, dans les circonstances que l'on sait. Celles-ci ont profondément évolué bien-sûr. Mais il est plus que jamais d'actualité d'être renouvelé dans notre intériorité fraternelle et missionnaire. Je vous donne rendez vous le 1^{er} juin 2020, lundi de Pentecôte, fête de Sainte Marie Mère de l'Eglise. Au souffle de l'Esprit, que nous aurons célébré la veille lors de la fête de la Pentecôte, je confierai le diocèse à celle que la tradition appelle aussi « l'épouse de l'Esprit », pour que nous devenions vraiment cette Eglise au souffle de l'Esprit, celle qui ne cesse de rechoisir Jésus, celle qui se laisse renouveler dans l'activité missionnaire qui fait son identité. La cathédrale a été construite pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Elle nous appelle aujourd'hui à servir la joie de Dieu et la joie du monde. Ce sera alors la plénitude de notre joie.

« Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vu et nous en rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite » (1 Jn 1,1-4).